

Nouveaux Cahiers du socialisme

Contre la misère et la faim

Alain Philoctète



Numéro 17, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84483ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Philoctète, A. (2017). Contre la misère et la faim. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (17), 209–210.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

capitaux étrangers entrant au Canada. Selon Kellogg, la lutte au Canada doit se mener à la fois contre le capitalisme, le colonialisme et l'impérialisme.

Le colonialisme canadien est gravé dans le cœur et le corps de Clifton Nicholas, un militant mohawk de Kanehsatake dont les grands-parents ont survécu aux pensionnats indiens du Canada. Les gouvernements canadien et britannique ont organisé un véritable génocide. Les effets de ces traumatismes se font toujours sentir aujourd'hui : des communautés brisées, pauvres, déchirées par des conflits. Le militant mohawk n'est pas tendre à l'endroit des conseils de bande, une structure issue de la domination coloniale dont le rôle consiste à policer les gens dans les communautés. Les progressistes québécois n'échappent pas à la critique non plus : bien que plusieurs se disent très ouverts aux revendications autochtones, ils perçoivent souvent les nations autochtones comme un obstacle au développement et au projet indépendantiste du Québec. Pour dépasser cela, Nicholas a offert un véritable plaidoyer en faveur d'un rapprochement entre les forces autochtones et les autres forces progressistes dans la lutte contre le pipeline Énergie Est de TransCanada.

Atelier Contre la misère et la faim

Avec Frédéric Paré (Regroupement des cuisines collectives du Québec),
Amélie Daigle (Paroles d'excluEs), Fred Magdoff (Université du Vermont) et
Jean-Paul Faniel (Table de concertation sur la faim et le développement social
du Montréal métropolitain et NCS)

RAPPORT PAR ALAIN PHILOCTÈTE

Aujourd'hui, toutes les sept secondes, un enfant meurt de faim dans le monde. La logique impérialiste et celle du marché décident qui vivra et qui mourra afin que l'oligarchie mondiale s'enrichisse. Pourtant, les solutions ne manquent pas : agrobiologie, mise en valeur de la petite production en permaculture, action collective des citoyens et des citoyennes, dynamisation d'organismes mobilisateurs.

Pour Magdoff, l'ampleur des forces productives matérielles et intellectuelles disponibles aujourd'hui rend tout à fait possible la disparition de la faim et de la misère. C'est l'organisation sociale, économique et politique du capitalisme qui bloque tout.

En effet, l'agriculture capitaliste ne vise pas à satisfaire les besoins sociaux en nourriture, mais recherche les profits maximums tout en impulsant une grave crise écologique et anthropologique. Dans la perspective de Magdoff, une agriculture rationnelle serait pratiquée par des agriculteurs individuels ou des associations (coopératives) d'agriculteurs et aurait comme objectif de fournir à

la population entière, en quantité suffisante, de la nourriture de bonne qualité et variée tout en veillant à ce que les fermes et les champs soient exploités selon des méthodes humaines pour les animaux et en harmonie avec l'écosystème.

Paré rappelle que 882 000 Canadiens et Canadiennes, dont 38 % sont des enfants, utilisent les services des banques alimentaires. Plus de trois millions de personnes sont en état d'insécurité alimentaire.

La libéralisation économique dans le cadre de la mondialisation dérégule le marché en mettant en valeur des marchandises agricoles à faible coût de production comme les céréales, le sucre et l'huile. En plus, la rude concurrence fait en sorte que les intermédiaires capturent les gains d'efficacité de la ferme. Compte tenu de l'impact du système alimentaire organisé sous le capitalisme, la solution se trouve dans la construction d'un État régulateur dédié au bien commun.

Pour Daigle, la prise de pouvoir des citoyens et des citoyennes passe par une démarche de mobilisation qui s'inscrit dans une dynamique de lutte pour l'accès à une alimentation disponible pour tous et toutes. Pour ce faire, il s'agit de mettre en place un modèle d'action qui prend en compte participants locaux, intervenants et chercheurs. La démarche privilégiée est d'arriver à développer des actions et des projets transformateurs. Le système alimentaire pour tous et toutes est au centre d'un renouveau économique local basé sur l'idée qu'il s'impose de développer les initiatives d'accès à l'alimentation en considérant celle-ci comme un bien commun, de créer du lien social entre les citoyens et les citoyennes et la valorisation des compétences et du travail des personnes.

Atelier **Québec 1837-1838. Le moment républicain**

Avec Gilles Laporte (historien, Cégep du Vieux-Montréal)

RAPPORT PAR JACQUES PELLETIER

En gros, au fil des décennies, se sont imposées deux grandes lectures de ce moment marquant dans l'histoire du Québec qui en présentent des perceptions radicalement opposées. La première relève du mouvement souverainiste contemporain, du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) d'abord, puis du Parti québécois (PQ) par la suite. Elle perçoit ce mouvement comme un premier épisode préfigurant et annonçant l'indépendantisme contemporain. Les Patriotes, dans cette conception, sont des ancêtres et des précurseurs du mouvement souverainiste d'aujourd'hui. Et leur combat est déjà celui des indépendantistes modernes. C'est la lecture dominante dans le camp souverainiste.